TÉNIERS,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE;

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Rèprésentée, pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 26 vendémiaire an IX.

Par J. N. BOUILLY et JOSEPH PAIN.

L'artiste a contre son talent
Les sots et les jaloux à craindre;
Il faut que son siècle ignorant
Après lui courre pour l'atteindre.
TÉNIERS, *scène III.*

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

A PARIS,

Au magasin de pièces de Théâtres, rue des Prêtres St.-Germain-l'Auxerrois, n.° 44, en face de l'Eglise.

An IX.

Les Exemplaires ont été fournis à la Bibliothèque nationale.

A MADAME AGERON.

Souffrez que votre nom pare ce faible ouvrage,
Qu'au sein des loisirs les plus doux,
De l'amabilité faisant l'apprentissage,
Deux bons amis tracèrent près de vous.
Des juges séant au parterre,
Téniers obtint un favorable arrêt.....
Eh ! pouvait-il ne pas leur plaire ?
Il avait pris votre secret !

PERSONNAGES. ARTISTES.

TENIERS, sous le nom de Dominique, *Duchaume.*
L'archiduc LEOPOLD, *Julien.*
BROC, hôtellier, *Chapelle.*
CARLE, ménétrier, *Albert.*
DUVERNIS, barbouilleur de village, *Carpentier.*
Madame BROC, *Mme. Duchaume.*
ANNA, sa fille, *Mme. J. Laporte.*
DEUX VILLAGEOIS, parlant villageois; VILLAGEOISES.
DEUX ÉCUYERS, suite du prince.

La scène est au village de Ghestel, aux environs d'Anvers.

COUPLET D'ANNONCE.

AIR: *D'Arlequin afficheur.*

Téniers consacra ses pinceaux
A la gaîté de la nature;
On va de l'un de ses tableaux
Vous offrir la caricature.
Quand nous évoquons un Flamand,
Pour qu'ici vous puissiez l'entendre,
N'allez pas un peu brusquement
Le renvoyer en Flandre.

TÉNIERS,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE.

(*Le théâtre représente une place de village; à gauche est l'hôtellerie de Broc. Une vieille enseigne est suspendue au-dessus de la porte; on ne distingue pas ce qu'elle a dû représenter : une fenêtre près de l'enseigne, plusieurs tonneaux vuides, tables, toit à porc, vieilles palissades. A droite, la maison de Duvernis; il a pour enseigne un tableau avec des bandes de toutes couleurs, et au-dessous cette inscription :* O MILLE COULEURES. *Dans le fond une colline.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

TÉNIERS, *seul, achevant de peindre un homme armé de toutes pièces, avec cette inscription :* AU GRAND-LÉOPOLD. *Cette enseigne est posée sur un tonneau et adossée au mur.*

VOILA qui est achevé.... C'est mieux que je ne pensais.... Au Grand-Léopold. Ce prince aime les arts, il chérit l'humanité. Je ne pouvais mieux choisir; allons Téniers, allons, te voilà peintre d'enseigne.... Eh ! pourquoi pas ?

AIR : *Trouverez-vous un parlement ?*

J'ai pour chevalet un tonneau,
Bacchus anime mon génie ;
J'esquisse, au lieu d'un grand tableau,
Une enseigne d'hôtellerie.
Ainsi *Callot*, le *Tintoret*,
Tour-à-tour savaient peindre et boire ;
Ils n'ont quitté le cabaret,
Que pour le temple de mémoire.

SCÈNE II.

TÉNIERS, ANNA.

ANNA, *arrivant par le fond du théâtre, avec un pannier couvert.*

AH ! ma finne que je suis donc lasse !

TENIERS.

Vous venez de la provision ?

ANNA.

Oh ! mon dieu ! oui, et puis l'on m'a dit que l'archiduc chassait aux environs.... J'ai bien couru, et je n'ai pas pu le voir ; ensuite j'ai passé comme vous me l'avez dit au bureau de la poste... on m'a remis pour vous cette lettre. (*Elle la lui donne.*)

TENIERS.

Merci, petite Anna.... A-t-on vu Carle, aujourd'hui ?

ANNA.

Oh ! mon dieu ! non.... Mais ma mère m'attend, je ne saurais causer avec vous davantage. (*Elle rentre.*)

SCENE III.

TENIERS, *seul.*

LISONS cette lettre. *A monsieur Dominique, au village de Ghestel....* Bien ! ma femme suit fidèlement mes ordres. (*Il lit.*)

« Mon ami, ta mort a fait des merveilles, ton » convoi a été superbe, tes tableaux sont déjà vendus. » L'archiduc Léopold en a fait acheter un grand » nombre. Tes amis te pleurent, tes ennemis feignent » de te regretter. Viens le plutôt possible ressusciter » auprès de ta veuve inconsolable de ton absence ».

J'étais sûr que mon plan réussirait. Il n'en fut jamais de plus plaisant; qu'il donne lieu cependant à de sérieuses réflexions !

AIR: *La fuite en Egypte jadis.*

A l'homme célèbre souvent,
L'envie a fait plus d'un outrage;
Mais quand l'auteur n'est plus vivant,
On rend justice à son ouvrage.
L'artiste a contre son talent
Les sots et les jaloux à craindre;
Il faut que son siècle ignorant,
Après lui courre pour l'atteindre.

Il semble que le hasard ait pris plaisir à égayer ma mort. Récapitulons : ennuyé d'aller moi-même à Bruxelles vendre mes tableaux à bas prix, je meurs et je quitte Anvers. Ma femme prend le deuil, et bientôt vend mes tableaux au poid de l'or. Arrêté par la beauté de ces différens sites, et sur-tout par la franche gaîté des habitans de ce village, je m'établis

dans cette hôtellerie, et là, sous le nom de Dominique, peintre en bâtimens, je suis de toutes les noces qui s'y font; je fais tourner la tête à la cabaretière, j'excite la jalousie de son mari, et pour comble de gloire, je me vois le rival du plus célèbre barbouilleur du canton, dont l'enseigne prouve seule et la vaste érudition et le sublime génie. (*Riant aux éclats.*) Mais, j'entends ma conquête. Allons, Téniers, de la gaîté tant que vous voudrez; mais songez à respecter les lois de l'hospitalité.

SCÈNE IV.

TENIERS, la mère BROC.

La mère BROC.

Eh! bien, mon cher Dominique, v'là donc qui est fini?

TENIERS.

Dans l'instant.

La mère BROC.

Vous devez être fatigué, mon garçon... J'ai prévu ça, et je vous apporte une bouteille de notre meilleur. (*Elle verse une rasade et la lui présente.*) Avalez-moi ça.

TENIERS.

Bien volontiers.

La mère BROC.

Redoublez-vous quelquefois?

TENIERS.

Toujours, sur-tout quand j'ai pareille verseuse.

La mère BROC, *regardant l'enseigne pendant que Téniers boit.*

Ah ! mon dieu ! que c'est beau ! Quel regard terrible ça vous a cet archiduc ! on dirait qu'il va exterminer tous ceux qui approchent. Comme ça va nous attirer du monde ! Vous irez loin, mon garçon, c'est moi qui vous le dis, vous irez loin. (*Elle prend le verre de Téniers, et le met sur le col de la bouteille, qu'elle pose sur le tonneau.*) Quel talent ! quelle carrure ! Ah ! que ne vous ai-je connu il y a vingt ans, nous aurions fait la plus jolie petite union.... Où étiez-vous quand je me suis mariée ?

TENIERS.

Probablement dans quelque cabaret.

La mère BROC.

Vous m'avez bien l'air d'avoir été un franc libertin.

TENIERS.

Je l'avouerai, je n'ai pas mal employé ma jeunesse.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

Dans plus d'une tabagie,
Je suis connu dès long-tems ;
Pour animer une orgie,
J'ai montré quelques talens.
J'ai su dérider les sages,
D'ivresse embrâser les cœurs,
J'ai mis en train cent villages,
Et j'ai fait mille buveurs.

La mère BROC.

Quel luron ! Et combien de maîtresses... hein ?

TENIERS.

Oh ! ça, ça ne se conte pas.

Même air.

Laide, belle, brune ou blonde,
Chacune a su m'occuper.....
C'est sur-tout dans une ronde,
Que j'aimais à les groupper.
L'amant guette sa maîtresse ;
Un coup-d'œil, un mot suffit,
On s'entrelace, on se presse,
Et l'amour fait son profit.

(*La mère Broc charmée de ce tableau, passe son bras autour du cou de Téniers, et ils répètent les quatre vers.*)

L'amant guette sa maîtresse, etc.

La mère BROC.

L'heureux tems ! je me retrouve, et crois encore y être. Comme vous peignez ça, Dominique.

TENIERS.

Comme je sens, madame Broc. (*Il l'embrasse.*)

La mère BROC.

Finissez donc. (*D'une voix faible.*) Finissez donc, si mon mari nous voyait, il ferait un train... comme si cela en valait la peine. Ah ! ça, il faut que je vous consulte sur quelque chose qui me tracasse, et qui fera du tintoin dans notre ménage. Vous allez voir si j'ai tort.

TENIERS.

C'est impossible.

La mère BROC.

Vous connaissez bien ce petit Carle ?

TENIERS.

Le ménétrier du village.... Je l'aime beaucoup, et votre fille aussi.

La mère BROC.

Elle en raffole. Je voudrais faire ce mariage-là. Ça ferait un couple si gentil... Eh bien! ne voilà-t-il pas que mon mari s'est entiché de ce Duvernis, parce qu'il a cette baraque (*Elle la désigne.*), et quelques vieux ducats qu'il a amassés... C'est si avare, si vilain.... Et je souffrirais que ma jolie petite Anna, une fille unique, épousât ce maudit barbouilleur...., Mort de ma vie!

AIR : *Une fille est un oiseau.*

J'ai toujours aimé la paix;
Mais je ferai beau tapage,
Si d'un pareil mariage
On me parle désormais.
Oui, je tiens à mon système,
Carle est un garçon que j'aime,
Vous le chérissez vous même,
D'Anna j'en ferai l'époux.
Contre moi que l'on tempête,
Je n'en ferai qu'à ma tête....
Mais que me conseillez vous?

TENIERS.

De tenir ferme. Se laisser mener par un mari.., fi donc.

La mère BROC

Ce serait donner un bel exemple à ma fille.

AIR : *On nous dit que dans l'mariage.*

Une femme prudente et sage,
En aucun cas ne doit céder,
Pour bien faire aller son ménage,
C'est elle qui doit commander;
Carle est un bon garçon;
Ma fille tiendra bon,
Et le rendra soumis, j'espère.

TENIERS.

Il le sera, comme le fut son père.

C'est ça, madame Broc, j'aime qu'on ait du caractère.

La mère BROC.

Je n'en ai jamais manqué, dieu merci.

TENIERS.

Voilà votre mari.

La mère BROC.

Ma fille est avec lui, il a sans doute encore dans la tête son protégé. Nous allons voir beau jeu.

SCÈNE V.

LES MÊMES, BROC, ANNA.

BROC, *avec humeur.*

EH ! bien, que faites-vous donc-là, madame Broc, depuis une heure que je vous cherche ? Toujours à causer avec quelqu'un, (*Jettant un regard en-dessous sur Téniers.*) au lieu de faire votre ouvrage.

La mère BROC.

Ah ! bien oui, mon ouvrage. J'avais fait toute la besogne que tu n'étais seulement pas levé.

BROC.

Bah ! bah ! bah !

ANNA.

C'est bien vrai, mon père.

La mère BROC.

Que ferais-tu sans moi, vieux paresseux, et que

deviendrait notre hôtellerie, si je ne préparais pas tout, si je ne m'occupais pas de tout, si je ne veillais pas à tout !

BROC, *prenant la bouteille.*

Qu'est-ce que c'est que cette bouteille ?

La mère BROC, *embarrassée.*

C'est une bouteille, quoi donc.

BROC, *flairant la bouteille.*

Mon vin vieux, dieu me pardonne !....

TENIERS, *riant.*

Il est excellent, d'honneur.

BROC.

Ah ! c'est pour lui que vous l'avez apporté.... Je vous y prends enfin, ce n'est pas la première fois...

La mère BROC.

Eh ! bien, voyons, voyons, ne faut-il pas avoir soin de ce brave homme qui nous amène tous les jours de nouveaux buveurs, qui nous achalande par sa gaîté, et qui vient de nous peindre cette enseigne, qui, je dis, lui fera honneur dans le pays.

BROC.

C'est ce qu'il faudra voir, Duvernis en fait une de son côté.

TENIERS.

Tant mieux ! la meilleure aura la préférence.

BROC.

Oh ! Duvernis s'est surpassé. Comme il va devenir mon gendre....

La mère BROC.

Vous croyez cela....

BROC.

Qu'il va quitter son état et vendre sa maison pour en mettre l'argent dans mon commerce, il a voulu finir par un chef-d'œuvre.

La mère BROC.

Et je souffrirais qu'un pareil homme fût notre associé, qu'il épousât c'tenfant... Je t'en prie, mon petit Broc, mon cher ami, ne me mets pas en colère; je n'aime pas ton Duvernis, je n'en ai jamais voulu, je n'en veux pas, et je n'en voudrai jamais.

BROC.

Bah! bah!

ANNA.

Ma mère ne m'abandonnez pas.

AIR: *Il faut de la santé pour deux.*

Que votre bonté me seconde,
Donnez-moi Carle et le bonheur;
Carle fait danser tout le monde,
Carle serait dans la douleur.
De paraître à mon mariage,
Carle pourrait se dispenser....
Serai-je la seule au village,
Que Carle ne fît pas danser?

TENIERS.

Rassurez-vous, ma belle enfant, Carle dansera avec vous, c'est moi qui vous en réponds.

BROC.

Qu'est-ce que c'est que ça... Dominique, est-ce qu'on doit se mêler des affaires de famille.... Vous êtes tous contre moi... Mais quand une fois Duvernis... le voici.

SCÈNE VI.

LES MÊMES; DUVERNIS, *un pinceau sous le bras, plusieurs autres dans une poche de côté, tablier bleu à bavette rempli de couleurs.*

DUVERNIS.

RÉVÉRENCE très-humble à mà future belle-mère.

La mère BROC.

Au diable.

DUVERNIS.

Amour, constance et sensibilité à mademoiselle Anna.

ANNA, *à part.*

L'imbécille !

DUVERNIS, *à Téniers avec dédain*

Bonjour.

TENIERS, *imitant Duvernis.*

Salut respectueux à mon illustre rival.

DUVERNIS, *avec plus d'emphase.*

Il se répand dans les environs un certain bruit que monsieur Dominique veut me disputer l'honneur de l'enseigne de mon futur beau-père.

TENIERS.

Sans doute, il faut de l'émulation entre artistes.

DUVERNIS.

AIR: *Je suis Lindor.*

Je suis artiste, et déjà l'on me range

Parmi les noms qui donnent de l'espoir.
Dans mes croquis on peut appercevoir,
Que je vaudrai Téniers ou Michel-Ange.*

TENIERS, *inquiet.*

Téniers, dites-vous... Est-ce que vous l'avez connu?

DUVERNIS.

Si je l'ai connu... nous avons travaillé ensemble. (*A part.*) Je puis bien mentir, car il est mort. (*Haut.*) J'ai fait plus de la moitié de ses *dix-neuf martyrs qu'il fit pour son fils, le récollet...* Mais vous ne connaissez pas ça, vous...

TENIERS, *à part.*

Misérable!

DUVERNIS.

C'est moi qui lui esquissais ce qu'il appelait *ses anrès souper...* C'est encore moi qui lui donnai les plans de ses fêtes de village qui ont excité l'admiration de l'enthousiasme.

TENIERS, *à part.*

Modérons-nous.

DUVERNIS, *appercevant l'enseigne.*

C'est donc-là la petite ébauche de monsieur. (*S'approchant avec dignité; il tire une grosse loupe de sa poche, et fixe l'enseigne avec dédain.*)

La mère BROC.

Eh ben! comment trouvez-vous ça?

DUVERNIS.

Ne me pressez pas.

---

* Prononcez comme *ch.*

BROC, *à Duvernis.*

Tu dis donc que c'est....

DUVERNIS.

Faible, très-faible.

BROC.

Ça n'est pas... non, ça n'est pas bon.

La mère BROC.

Ne vous affectez pas de ça, Dominique.

DUVERNIS, *à Téniers, en détaillant l'enseigne.*

Si vous étiez susceptible de m'entendre, je vous dirais, monsieur, que les revertèbres... indépendamment du frontispice de la figure... ne forment pas une harmonie assez disparate. (*A Téniers qui rit.*) Vous verrez mon enseigne.

BROC.

Oh ! c'est un beau morceau, tout-à-fait beau.

La mère BROC.

Et qu'est-ce qu'elle dit cette enseigne ?

DUVERNIS.

Ce qu'elle dit ? elle dit et représente *la femme sans tête.*

TENIERS.

Bravo ! il n'y aura pas de défauts dans la figure.

La mère BROC.

Et c'est-là ce que tu veux mettre sur ma porte... une femme sans tête, à moi, Radégonde Testu, femme Broc.... Jour de dieu ! ! (*Elle s'avance sur Duvernis avec un geste menaçant ; il fuit derrière Broc.*)

BROC.

Ma femme, ma femme...

TENIERS, *à la mère Broc.*

Calmez-vous.

La mère BROC.

Une femme sans tête !

ANNA.

C'est bien injurieux, toujours.

TENIERS, *imitant la voix de Duvernis.*

Si vous étiez susceptible de m'entendre, je vous dirais, monsieur :

AIR : *Aimé de la belle Ninon.*

Il faut, retiens bien ma leçon,
Du naturel dans la peinture ;
Femme sans tête, mon garçon,
Ne fut jamais dans la nature.
Leur tête... elle nous fait hélas !
Au tems heureux de la folie,
Trop de bien pour ne l'aimer pas,
Et trop de mal pour qu'on l'oublie.

La mère BROC.

Allons, allons, j'entends qu'à l'instant même on attache là-haut l'enseigne de Dominique.

DUVERNIS, *à Broc.*

Ne cédez pas, beau-père, je vous accorderai la mienne à bon compte.

TENIERS.

Et moi, je vous donne celle-là.

La mère BROC.

Brave garçon... C'est un peintre ça.

BROC.

Vous nous la donnez... là, gratis ?

TENIERS.

Je veux que vous ayez quelque chose de moi.

BROC.

Gratis !.. (*Regardant l'enseigne.*) Elle est très-bien... Je n'avais pas encore examiné... elle est très-bien.

DUVERNIS.

Comment ! vous me faites cet affront-là, à moi qui dois épouser votre fille ?

La mère BROC.

Ma fille... tu ne l'auras jamais.

BROC.

Madame Broc, il a ma parole.

La mère BROC.

J'ai donné la mienne à Carle.

TENIERS.

A la bonne-heure, celui-là.

BROC.

C'est un mauvais sujet.

ANNA.

Qui peut dire ça ?

DUVERNIS.

C'est moi qui le dis, mademoiselle.

TENIERS.

Et moi, je le défends.

SCENE VII.

LES MEMES; CARLE, *son violon sous le bras, s'arrête en s'entendant nommer.*

TENIERS.

QU'A-T-ON à reprocher à mon ami Carle?

DUVERNIS.

Tout, monsieur, tout.

AIR: *Tous les hommes sont bons.*

D'abord c'est un joueur,
Un coureur,
Un buveur,
De plus un mauvais cœur,
Tapageur,
Disputeur,
Corrupteur,
Séducteur,
De nos filles.
Des maris c'est la terreur,
Le ravisseur
De l'honneur
Des familles.

(*Carle, qui, pendant ce couplet a eu de la peine à se retenir, saisit Duvernis au collet à l'instant de la finale, de manière à couper la dernière sillabe.*)

CARLE.

Encore un mot, vilain barbouilleur, et tu es broyé sur place.

BROC, *éloignant Carle.*

On ne broye pas comme cela le monde, monsieur; voyez la mauvaise tête.

La mère BROC.

Parbleu ! ne se laissera-t-il pas attaquer sans répondre ?

CARLE, *d'un ton plus doux.*

Serviteur, mère Broc.

ANNA.

Duvernis ne le savait pas si près de lui.

CARLE.

Bonjour, mademoiselle Anna.

TENIERS,

Il n'y a qu'un lâche qui calomnie les absens.

CARLE.

Tout à vous, Dominique. (*Ils se donnent la main.*)

DUVERNIS.

On sait bien que c'est votre protégé.

TENIERS.

Oui, Carle est mon ami. (*Il lui serre la main.*)

BROC.

Votre ami, c'est fort bien; mais il ne sera pas mon gendre.

La mère BROC, *en colère.*

C'est ce qu'il faudra voir.

CARLE.

Vous avez tort, père Broc, de m'en vouloir, à moi qui ne suis occupé que de vos intérêts.

BROC, *avec dédain.*

Comment cela ?

CARLE.

Sûrement; je venais encore.....

BROC.

Qu'est-ce que vous veniez faire, monsieur ?

DUVERNIS.

Quelques sottises, à son ordinaire.

CARLE.

Vous allez en juger.

AIR : *De la contredanse de la Páris.*

On a célébré ce matin,
Dans ce village,
Un mariage;
Voilà soudain
Que l'on a faim,
Et qu'on veut un festin
Sans fin.
Noce nombreuse,
Joyeuse,
Heureuse,
Chantant,
Répétant
Chanson amoureuse,
Maman grondeuse,
Fille peureuse,
Belle comme Anna,
Quand on la marîra;
Amis jaloux
Du jeune époux,
Pleins d'amitié
Pour sa jeune moitié,
Lui dont l'amour
Préfère au jour
Qui nuit
La nuit,
Pour saisir
Le plaisir.

En abrégé,
Je suis chargé
De la danse,
Plus de la bombance.
La noce, écoutez bien ceci;
Sera bientôt, Dieu merci,
Ici.

(*Il désigne l'hôtellerie de Broc.*)

BROC.

Toute cette noce chez moi.... c'est charmant.....

CARLE.

Ils avaient d'abord choisi l'auberge du Croissant; mais le marié n'a pas voulu. Je leur ai parlé aussi-tôt de la nouvelle enseigne du Grand-Léopold..... Ils en ont tous été ravis, et je vous les amène.

TENIERS, *frappant sur l'épaule de Carle.*

Bien; encore une noce.... j'aime ça, moi.

BROC, *passant la main sous le menton de Carle.*

C'est vraiment un joli petit sujet..... J'ai toujours dit qu'il avait du bon.... (*Il se trémousse.*)

La mère BROC.

Il nous portera à lui seul plus de profit que tous les Duvernis ensemble.

ANNA.

Ah! ça c'est bien vrai.

BROC.

Une noce toute entière,....

CARLE.

Mais pourquoi donc cette nouvelle enseigne n'est-elle pas encore en place?

TENIERS, *riant.*

C'est qu'elle vient de subir un concours.

BROC.

Ne parlons plus de cela.

CARLE, *prenant l'enseigne.*

Je vais l'attacher moi-même. Ce bon Dominique, comme il vous a bâclé ça ! C'est moi qui lui ai broyé ses couleurs. (*A Broc.*) Elle vous fera faire fortune, cette enseigne ; c'est moi qui vous le prédis.

ANNA.

Je vais vous aider, Carle.

BROC, *s'agitant.*

Dépêchons-nous, madame Broc ; c'est le cas ou jamais de nous montrer avec honneur.

La mère BROC.

Vous feriez croire que ce n'est pas votre coutume, monsieur Broc. (*Elle rentre avec Anna et Carle.*)

DUVERNIS, *arrêtant Broc.*

Comment ! beau-père, est-ce que vous ne songeriez plus à notre alliance ?

TENIERS, *à part.*

Ecoutons.

BROC.

Je pense à toi plus que jamais. (*A part.*) Une noce toute entière ! . . . (*Haut.*) Tâche de vendre ta maison, comme nous en sommes convenus, et apporte ton argent ; ma femme ne nous résistera plus, j'en suis sûr.

DUVERNIS.

Mais écoutez-moi donc. . . . encore un mot.

BROC, *entrant.*

Tu sens bien qu'une noce toute entière.... Tâche de vendre ta maison, entends-tu, Duvernis; tâche de la vendre.

SCENE VIII.

TENIERS, DUVERNIS.

(Pendant cette scène, Carle et Anna paraîtront à la fenêtre de l'hôtellerie, et poseront la nouvelle enseigne à la place de la vieille.)

TENIERS, *à part.*

EXÉCUTONS mon projet. (*Haut.*) Vous voulez donc vendre votre habitation?

DUVERNIS, *avec réserve.*

Avec mon fonds; mais cela dépend du personnage.

TENIERS, *brusquement.*

Point de phrases.... Combien en voulez-vous?

DUVERNIS.

Vous savez que ma boutique est en réputation dans le village.

TENIERS, *brusquement.*

Combien en voulez-vous?

DUVERNIS.

Je crois qu'avec tout mon atelier, elle vaut bien la la somme de cent cinquante ducats.

TENIERS.

Je vous ai trouvé un acquéreur.

DUVERNIS.

Ce n'est pas pour vous, sans doute?

TENIERS.

Non, non.

DUVERNIS.

Est-ce un artiste assez distingué?...

TENIERS.

Ce soir vous aurez votre argent.

DUVERNIS, *se rapprochant.*

Ce soir; mais encore je voudrais bien savoir le nom...

TENIERS.

Vous le saurez. Allons chez le tabellion.

DUVERNIS.

Très-volontiers. (*Ils sortent par le fond du théâtre.*)

SCÈNE IX.

LEOPOLD, *seul; il est en habit de chasse; il descend de la colline en examinant le site, et vient s'asseoir sur le devant de la scène.*

J'AI tout-à-fait perdu la chasse. (*S'essuyant la figure avec son mouchoir.*) Je n'en suis pas fâché. Je préfère à ces plaisirs nuls et fatigans, une promenade solitaire où je puis admirer à-la-fois et copier la nature.

AIR *noté à la fin.*

Loin de l'éclat du diadême,
De l'étiquette et des honneurs,
Ici jouissons de moi-même;
Déposons le poids des grandeurs.
Combien de fois j'enviai l'existence
Du plus obscur agriculteur !...
Ah ! que ne puis-je échanger ma puissance
Contre un instant de son bonheur !

Il vit heureux dans sa chaumière;
Moi, je languis dans mon palais.
Il ferme en riant sa paupière,
Rarement je repose en paix.
Il voit par-tout simplesse et confiance,
Je ne vois qu'un masque imposteur...
Ah ! que ne puis-je échanger ma puissance
Contre un instant de son bonheur.

Que ce site est varié ! je ne le connaissais pas. (*Il se fouille.*) Je n'ai pas sur moi mes tablettes... J'aurais eu tant de plaisir à dessiner ce paysage ! O Téniers ! il fut peut-être un de tes modèles. Faut-il que ce grand-homme soit mort sans que je l'aie vu. Faut-il que j'aie été privé du bonheur d'honorer son génie, de profiter de ses leçons... Oh ! je le regretterai long-tems...

SCENE X.

LEOPOLD; CARLE, *son violon sous le bras.*

CARLE, *sans voir Leopold.*

Oui, oui, je vais chercher la noce... On dansera, j'en suis sûr, jusqu'à demain matin, excepté les nouveaux mariés,

LEOPOLD, *se levant.*

Jeune homme, veuillez bien me dire où je suis ?

CARLE.

Au village de Ghestel. Monsieur est égaré, à ce qu'il paraît ?

LEOPOLD.

Oui, j'ai perdu la chasse de l'archiduc... Pourriez-vous me donner quelques rafraîchissemens ?

CARLE.

Dans un instant, monsieur. (*Il appelle.*) Anna, madame Broc, venez vîte, on vous demande.

SCENE XI.

LES MÊMES, ANNA, la mère BROC.

La mère BROC.

EH bien ! qu'est-ce qu'il y a, mon garçon ?

CARLE.

C'est ce monsieur qui s'est égaré. (*Bas à la mère Broc.*) C'est un officier de la suite du prince. (*Haut.*) Il a besoin de se rafraîchir, il a perdu la chasse, et il veut... Au reste, il va vous dire cela lui-même.... Vous savez qu'on m'attend.

(*Il sort par le fond du théâtre.*)

SCÈNE XII.

LEOPOLD, la mère BROC, ANNA.

La mère BROC, *à Anna, à qui elle fait signe d'entrer dans la maison.*

UN officier de l'archiduc... (*A Anna.*) Du meilleur, entends-tu, et que ce ne soit pas long.

ANNA.

J'y cours, ma mère. (*Elle rentre.*)

La mère BROC.

Vous allez être servi dans le moment, monsieur. Je vous proposerais bien d'entrer; mais c'est que nous avons tant d'occupations... Une noce toute entière qui va nous arriver.

LEOPOLD.

Une noce! serait-ce celle de cette belle enfant?

La mère BROC.

Pas encore: mais ça ne tardera pas.

(*Anna revient avec des rafraîchissemens qu'elle présente à Léopold.*)

LEOPOLD.

Comment se nomme cette hôtellerie?

La mère BROC.

Au Grand-Léopold: ça se voit.

LEOPOLD, *ému.*

Au Grand-Léopold!!

ANNA.

Ça vient d'être mis dans l'instant.

LEOPOLD, *examinant l'enseigne.*

C'est bien fait.

La mère BROC.

Monsieur est connaisseur... je vois ben ça.

LEOPOLD.

Assez pour être surpris. (*A part.*) Autant qu'ému... (*Haut.*) Et qui a peint cette enseigne?

La mère BROC.

Dominique, un bon vivant, allez; c'est lui qui nous en a donné l'idée.

AIR: *Du Traité nul.*

Il a voulu sur notre enseigne,
Peindre un souverain bienfaisant;
L'expérience nous l'enseigne,
Grands noms attirent le chaland.
Parmi tous ceux que l'on renomme,
Dont le mérite est éprouvé,
Il a cherché le plus grand-homme,
Dites, ne l'a-t-il pas trouvé?

Mais j'oublie avec vous qu'il faut que j'aille aider mon mari. Le pauvre cher homme, il a plus de besogne qu'il n'en peut faire.

LEOPOLD.

Dites-moi, madame... ne pourrai-je pas voir ce Dominique; où est-il?

La mère BROC.

Je n'en sais trop rien; mais il ne va pas tarder, il sait que nous attendons une noce, et jamais il n'en a manqué une.

LEOPOLD.

Je desire le connaître.

La mère BROC.

Eh bien ! restez avec nous, vous verrez la fête... Ça vaut bien quelquefois celles que donne l'archiduc.. n'est-il pas vrai ?

LEOPOLD; *souriant.*

Vous avez bien raison.

La mère BROC.

Vous devez voir ça de près, monsieur, puisque vous êtes un de ses officiers.

(*On entend de loin le violon de Carle, et la noce qui s'approche par degré.*)

ANNA.

Voilà la noce, ma mère, voilà la noce !

La mère BROC.

Comment, déjà ! et rien n'est encore prêt. Allons, petite fille, il ne faut pas s'amuser comme cela. (*A Léopold.*) Restez-là, monsieur, Dominique ne tardera pas... Et mon pauvre mari... Et moi qui bavarde, bavarde, bavarde....

(*Elle rentre suivie d'Anna.*)

SCENE XIII.

LÉOPOLD; CARLE *jouant du violon à la tête de la noce qui défile devant Léopold qui examine avec plaisir leur bonne et franche gaîté,*

CHŒUR.

AIR : *de la danse interrompue.*

Vive l'himen et l'amour!
Heureux l'âge
Où l'on s'engage!
Vive l'himen et l'amour!
Chaque fille aura son tour.

CARLE.

Fille hésite
En donnant sa main;
En vain
L'amour la sollicite,
On l'excite:
Elle cède enfin,
Et chante le lendemain.

TOUS.

Vive l'himen et l'amour! etc.

CARLE.

On se prie,
On veut être admis
Aux noces de femme jolie;
C'est le jour où bien des maris
Ne manquent jamais d'amis.

TOUS.

Vive l'himen et l'amour! etc.

CARLE,

CARLE, *joue chaque refrain sur son violon*

Tenez, la voilà cette nouvelle enseigne.

(*Tous s'avancent et l'examinent ; Léopold est à l'écart.*)

Ier. VILLAGEOIS.

Au Grand-Léopold. C'est pas bête çà.

(*Léopold sourit.*)

IIème. VILLAGEOIS.

Si tous ceux qui aiment l'archiduc, viennent boire à ce cabaret, il ne vuidera pas de long-tems. (*Tressaillement de Léopold.*)

CARLE, *souriant.*

Ne dites donc pas comme ça du mal du prince ; voilà un de ses officiers.

LEOPOLD, *ému.*

S'il vous entendait, mes amis, il éprouverait un plaisir bien doux.

Ier. VILLAGEOIS, *à la mère Broc qui parait sur sa porte.*

Eh bien ! la mère, ce repas sera-t-il bientôt prêt ?

La mère BROC.

Ça ne se fait pas dans un instant : un peu de patience, et vous serez satisfaits.

IIme. VILLAGEOIS.

Si, en attendant, nous dansions queuq'ronde ?

TOUS.

Oui, oui, une ronde.

CARLE.

C'est bien dit; mais moi, je ne sais que jouer du violon,

La mère BROC, *appercevant Téniers et Duvernis.*

Ah! bien, voilà votre homme. (*Elle appelle.*) Dominique! Dominique!

SCENE XIV.

LES MÊMES; TÉNIERS, DUVERNIS.

La mère BROC.

IL nous faut une ronde, mon garçon, pour amuser ces braves gens.

TÉNIERS.

Volontiers; mais c'est à condition que, d'abord, j'embrasse la mariée. (*Il l'embrasse.*)

ANNA, *bas à Léopold.*

Voilà celui qui a peint l'enseigne.

La mère BROC, *à Téniers.*

Voici un officier du prince qui desire vous parler.

DUVERNIS, *qui a entendu.*

Un officier du prince! (*S'approchant de lui, il le salue avec affectation.*)

TENIERS, *à part, après avoir fixé l'archiduc.*

C'est l'archiduc lui-même... il veut etre inconnu... dissimulons.

TOUS.

La ronde! la ronde!

TENIERS, *toujours fixant Léopold.*

Allons, mes amis.

ANNA, *à Léopold assis.*

Monsieur l'officier voudrait-il en être avec moi ?

LEOPOLD, *affectueusement*

Il m'en coûte de vous refuser, ma belle enfant; mais je suis si fatigué, tellement accablé de chaleur...

CARLE.

Eh ben, ce sera pour la grande danse.

LEOPOLD.

Volontiers.

Différentes rondes se forment sur la scène; Duvernis se trouve compris dans celle qui est sur le devant du théâtre; Carle, du côté de Léopold, joue sur son violon la ritournelle de la ronde. Pendant que Téniers la chante, il porte ses regards sur Léopold qui, de son côté, le fixe avec intérêt.

RONDE.

TENIERS.

AIR:

L'autre jour la jeune Lison,
D'un beau garçon
Ecouta la chanson.

CHŒUR.

L'autre jour, etc.

TENIERS.

Mais elle oublia, la pauvrette,
Le refrain de la chansonnette.
Eh! lon, lan, là, rien ne met en train
Comme la gaîté du refrain.

CHŒUR.

Eh! lon, lan, là, etc.

I Ime. COUPLET.

TENIERS.

Lison s'en fut le lendemain,
De grand matin,
Trouver le jeune Alain.

CHŒUR.

Lison, etc.

TENIERS.

Veux-tu, mon ami, lui dit-elle,
M'apprendre ta chanson nouvelle?
Eh! lon, lan, là, je voudrais envain
Sans toi répéter le refrain.

CHŒUR.

Eh! lon, lan, là, etc.

II Ime. COUPLET.

TENIERS.

Alain obéit à Lison,
Et sans façon
Lui chante sa chanson.

CHŒUR.

Alain obéit, etc.

TENIERS.

Le chanteur et l'air, tout la flatte;
Mais Lise a la mémoire ingrate.
Eh! lon, lan, là, cela fit qu'Alain
Répéta souvent son refrain.

CHŒUR.

Eh! lon, lan, là, etc.

I Vme COUPLET.

TENIERS.

Ah! dit Lison, tout est parfait,

Chaque couplet
Me ravit et me plaît.

CHŒUR.

Ah ! dit Lison, etc.

TENIERS.

Que ta voix est douce et sonore !
Mon cher Alain, répète encore...
Eh ! lon, lan, là ; mais le pauvre Alain
Perdit à son tour le refrain.

CHŒUR.

Eh ! lon, lan là ; mais le pauvre Alain
Perdit à son tour le refrain...

(*Pendant la ritournelle, Duvernis s'embarasse dans les jupes de plusieurs danseuses ; il tombe et les entraîne avec lui. Téniers et la noce rient aux éclats. Tableau.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES ; BROC, *sur la porte.*

BROC, *commandant le silence avec ses mains.*

CHUT... chut ! paix !

1er. VILLAGEOIS, *à Broc.*

Eh ben ! ce repas s'avance-t-il ?

BROC.

Bah.... bah ! ça ne peut pas être prêt de deux heures. Aussi ma femme m'a dit, dit-elle, va leur dire : si vous faites bien, vous viendrez prendre un à compte.

IIme. VILLAGEOIS.

C'est bien dit, allons... allons, entrons. (*La noce entre. Duvernis, avant d'entrer chez lui, examine Leopold et Téniers.*)

SCÈNE XVI.

TENIERS, LEOPOLD.

LEOPOLD, *à part.*

Cet homme m'intéresse.

TENIERS, *à part.*

Il croit être inconnu.... Jouons bien notre rôle. (*Haut.*) On m'a dit que vous vouliez me parler.

LEOPOLD.

C'est vous qui avez peint cette enseigne?

TENIERS.

Moi-même.

LEOPOLD.

On y remarque une touche, une connaissance de l'art... Vous n'êtes pas toujours resté au village... Vous avez sans doute étudié sous quelque grand-maître?

TENIERS.

Oui, j'ai pris à Anvers quelques leçons...

LEOPOLD.

A Anvers... De Téniers, peut-être?

TENIERS, *avec finesse.*

Justement... Je fus long-tems son broyeur de couleurs; il crut voir en moi quelques dispositions... il les cultiva, mais trop tard... Nous étions du même âge, du même caractère, et pour tout dire enfin...

AIR: *Fanfare de Saint-Cloud.*

J'étais son inséparable,
Il me trouvait de son goût;
Aux champs, à la ville, à table,
Avec lui j'étais par-tout.
Notre amitié fut unique,
Entre nous tout fut commun,
Et Téniers et Dominique,
Tous deux n'ont jamais fait qu'un.

LEOPOLD.

Vous devez connaître les particularités de sa vie.

TENIERS.

Comme de la mienne.

LEOPOLD.

Il devait être d'un caractère...

TENIERS.

Nous n'avons jamais eu ça, ensemble.

LEOPOLD.

Sans doute, d'une gaîté....

TENIERS.

Intarissable, et sur-tout fidèle à l'amitié.

LEOPOLD.

Et comment avez-vous pu quitter le lieu qu'il habitait?

Digitized by Google

TENIERS.

D'après sa mort, il m'était impossible de rester à Anvers.

LEOPOLD, *avec intérêt.*

Vous pouvez me tirer d'un doute cruel. Est-il vrai que ce grand-homme soit mort de chagrin d'avoir vu ses ouvrages peu recherchés ?

TENIERS.

Lui du chagrin ! Je puis vous affirmer qu'il n'en eut jamais un instant. (*Etudiant Léopold.*) Je l'ai vu cependant assez sensible à l'oubli qu'on faisait de lui à la cour de Léopold, de ce prince que l'on dit l'ami, le protecteur des arts, et qui ne daigna pas une seule fois encourager les travaux de Téniers.

LEOPOLD, *réprimant un mouvement,*

Il eut tort, sans doute.

TENIERS.

Il est vrai que Téniers n'était pas courtisan.

AIR : *Jettez les yeux sur cette lettre*

Jamais des puissans de la terre
Il ne mendia la faveur ;
Jamais il ne fit, pour leur plaire,
Le sacrifice de l'honneur.
On se tourmente, l'on s'agite
Auprès d'eux pour avoir accès,
Et le silence du merite,
des intrigans fait le succès.

LEOPOLD.

Même air.

Ah ! plaignez les grands de la terre ;
Sans amis, entourés d'ingrats ;
Lorsqu'ils cherchent le bien à faire,
L'intrigue détourne leurs pas ;

Mais dans les faveurs qu'il prodigue,
Léopold saura désormais,
De mépris accabler l'intrigue,
Et le mérite de bienfaits.

TENIERS.

Vous croyez-donc que l'archiduc avait quelqu'estime pour Téniers ?

LEOPOLD, *avec chaleur.*

Il ne cessait d'en parler; il était même sur le point d'aller visiter son atelier, et de le nommer *directeur de l'académie d'Anvers*, lorsqu'il apprit sa mort.

TENIERS, *avec une émotion graduée.*

Tout de bon !

LEOPOLD, *de même.*

A cette nouvelle, la tristesse se répandit sur tous les traits de l'archiduc; on vit même des larmes s'échapper de ses yeux.

TENIERS, *de même.*

Vraiment !

LEOPOLD.

Il témoigna publiquement la douleur qu'il ressentait d'avoir perdu ce grand peintre sans l'avoir vu, sans avoir pressé ses mains dans les siennes.... Non, vous ne pouvez vous faire d'idée de tout ce que je... de tout ce qu'éprouva Léopold; aussi ai-je assisté..., au nom du prince, à la vente des tableaux de cet artiste célèbre; ma présence en augmenta le prix; j'en achetai le plus grand nombre; j'assurai à sa veuve une existence honorable, et voulus moi-même, toujours au nom du prince, honorer la mémoire de Téniers, en rendant justice à ses ouvrages.

TENIERS, *très-ému.*

Vous me ravissez ! (*Reprenant sa gaîté.*) Ah ! si je

n'eusse pas été aussi mauvais sujet..... j'étais né pour peindre l'histoire, moi ; que j'aurais eu de plaisir à retracer quelques belles actions ! j'aurais choisi d'abord ce beau trait de Léopold, qui l'a fait surnommer l'ami de l'humanité.

LÉOPOLD.

Comment !

TENIERS, *avec enthousiasme.*

Oui, cette chaumière embrâsée.... ce vieillard porté à travers les flammes par l'archiduc qui, mille fois, vient d'exposer sa vie; l'épouse, les enfans de ce bon vieillard entourent Léopold heureux et fier du fardeau qui l'accable; les uns lui baisent les mains, les autres sont à ses pieds qu'ils arrosent de larmes; la bienfaisance est dans tout son éclat; tout est mouvement, tout est ame.... Comment trouvez-vous ce tableau ?

LEOPOLD, *avec la plus vive émotion.*

Bien.... tout-à-fait bien ! Je me représente comme vous la situation délicieuse de l'archiduc; j'éprouve son trouble; je le vois fixer avec ivresse ces êtres intéressans groupés autour de lui; il me semble sur-tout qu'il doit leur dire :

AIR : *Au tems passé.*

Amis, j'ai pu vous conserver la vie,
C'est moi qui suis le plus heureux ;
Au bienfaiteur on doit porter envie,
Il n'a plus à former de vœux ;
Mais ambitieux que nous sommes,
Un trône sait nous captiver ;
Ah ! s'il est beau de commander aux hommes,
Il est plus beau de les sauver.

TENIERS.

Voilà précisément ce que j'aurais mis dans mon tableau... sans cela, prince, vous n'eussiez pas été ressemblant,

LEOPOLD, *avec dignité.*

Vous m'avez reconnu, mais ne me nommez pas, je ne veux être qu'un écuyer de l'archiduc parmi ces villageois, au milieu de toute cette noce; pour vous seul (*Lui serrant la main.*), je serai Léopold... Venez auprès de moi, nous avons perdu Téniers; venez étudier ses ouvrages; vous avez de l'imagination, je dirai même du génie, peut-être pourrez-vous un jour remplacer ce grand-homme.

TENIERS.

Cela serait plaisant au moins, si j'allais le ressuciter.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, DUVERNIS *écoutant.*

TENIERS, *sans voir Duvernis.*

JE vous remercie de vos offres généreuses.... mais je vous l'avoûrai? je tiens à cette hôtellerie.

DUVERNIS, *à part.*

Je le crois bien, il y est nourri gratis.

TENIERS.

Et puis, j'ai le projet d'un mariage.

DUVERNIS, *à part.*

Avec Anna; il trompe Carle comme les autres.

LEOPOLD.

Non, non, vous n'êtes pas fait pour rester obscurément dans un village, et je prétends... (*Appercevant*

Duvernis.) Venez, l'archiduc vous recevra à ma considération, vous fournira les moyens de développer vos talens, et je vous réponds de votre fortune.

DUVERNIS, *à part*

L'heureux coquin! (*S'avançant avec emphâse et prétention.*) Le prince, dites-vous, monsieur l'officier, aurait besoin d'un homme à talent; Dominique n'est pas le seul artiste de ce village; je suis Ignace Duvernis, peintre en bâtimens, établi depuis trente ans dans cet atelier, (*Il désigne sa maison*) et je demande le concours.

AIR: *En quatre mots.*

Amour nouveau
M'avait peint tout en beau,
Et j'avais dans mon cerveau
De quitter mon pinceau;
Mais l'artiste à sa patrie
Doit compte de son génie.
Moi, je sais vernir,
Brunir,
Jaunir,
Finir,
Entretenir,
Et même rajeunir.
Je prétends parvenir;
Je dois au prince appartenir;
Je sais tout réunir.

TENIERS, *avec gaîté*

C'est sur-tout dans les inscriptions qu'il développe son génie. (*Il désigne à Léopold qui sourit, l'enseigne de Duvernis.*) *O milles couleures.*

DUVERNIS.

Chacun a son ortographe, monsieur.

LEOPOLD, *à Téniers.*

Vous avez-là un rival redoutable.

TENIERS.

Aussi, pour n'avoir plus à le craindre, ai-je acheté son fonds et sa maison.

DUVERNIS.

Ah! c'est donc pour vous, monsieur le mystérieux?

TENIERS.

Suffit.

LEOPOLD.

Eh quoi! malgré mes offres, vous voudriez rester dans ce village!

TENIERS.

Bientôt vous saurez mes raisons.

LEOPOLD, *appercevant des officiers de sa suite sur la colline.*

J'apperçois quelques officiers de la suite de l'archiduc, je vais les rejoindre. (*A part.*) Ils me découvriraient. (*A Téniers, lui serrant la main.*) Dominique, j'espère vous retrouver ici. (*Il rejoint les officiers et disparaît avec eux.*)

DUVERNIS, *courant après lui.*

Et moi, monsieur l'officier... écoutez donc. Il est déjà bien loin.

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

TENIERS, DUVERNIS, BROC, la mère BROC, CARLE, ANNA, LA NOCE ; *les uns tiennent des pots de bierre, les autres des verres, des escabeaux, et forment ça et là des groupes variés. La mère Broc va et vient, suivie d'Anna. Elles apportent différentes choses de l'hôtellerie.*

La mère BROC.

C'EST ça, mes enfans... Vous serez mieux ici.

BROC.

Oui, oui, vous serez mieux, beaucoup mieux.

TENIERS, *à Carle.*

Carle, écoute... Suis moi chez le tabellion.

CARLE.

Pourquoi faire ?

TENIERS.

Viens toujours, j'ai besoin de toi.

(*Carle dépose son violon sur un tonneau, et suit Teniers.*)

DUVERNIS, *à part.*

Où l'emmène-t-il ?

Ier. VILLAGEOIS.

Et le ménétrier qui s'en va.

TENIERS, *de loin.*

Je vais vous le ramener.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, excepté TENIERS et CARLE.

1er. VILLAGEOIS.

ET nous qui voulions entamer la grande danse.

BROC.

Eh bien ! Duvernis peut tenir le violon, il joue assez joliment la contredanse.

La mère BROC, *passant près de son mari.*

Lui ! fi donc.

DUVERNIS, *se pavanant.*

Si mes talens peuvent amuser l'aimable société....

TOUS, *l'entourant.*

Voyons, voyons.

DUVERNIS.

Un moment, c'est à condition que je serai du repas.

La mère BROC.

Il n'oublie rien.

BROC.

Va toujours, mon garçon, va toujours.

DUVERNIS.

(*Il prend le violon de Carle qui doit être d'accord; il monte sur le tonneau et donne un coup d'harcet.*) Voyez le beau ménétrier... son violon n'est seulement pas

d'accord. (*Il le désaccorde, et commence un air gothique, en battant la mesure à faux. Tous forment des contre-danses.*)

La mère BROC.

Quel charivari nous fait-il là ?

Ier. VILLAGEOIS.

Mais ça ne va pas.

DUVERNIS, *battant la mesure à faux.*

Est-ce ma faute, à moi, si vous n'allez pas en mesure.

La mère BROC.

Il est aussi fort sur le violon que sur la peinture.

BROC.

Finissez donc, ma femme, vous allez l'intimider...

DUVERNIS, *frappant du pied avec impatience.*

Mais allez donc... Ça na pas plus d'oreille...

TOUS, *s'arrêtent et fixent Duvernis.*

Finissez, finissez.

DUVERNIS.

Je vais recommencer.

TOUS.

Non, non.

DUVERNIS, *trépignant*

Mais vous ne savez pas que quand une fois je suis entrain... (*Le tonneau se défonce, Duvernis s'y trouve englouti jusqu'à mi-corps. Stupéfaction de Broc; éclats de rire de la mère Broc et de toute la noce.*) Ahie! ahie!

SCENE XX.

SCENE XX.

LES MÊMES, TENIERS, CARLE.

CARLE, *accourant.*

LE malheureux ! il aura brisé mon violon.

BROC, *à Duvernis, pendant qu'on le retire du tonneau.*

Es-tu blessé, mon garçon ?

CARLE.

Mon violon ?... mon violon !

DUVERNIS, *retirant le violon brisé en deux parties, qui ne tiennent que par les cordes.*

Il n'y a rien... presque rien... (*Il sort tout-à-fait du tonneau*)

CARLE, *voyant son violon brisé.*

En mille morceaux... Je m'en doutais, maudit barbouilleur.

(*Il saute sur lui, Duvernis le saisit au collet, ils culbutent ensemble. On veut les séparer. Les uns sont pour, d'autres contre. Les escabeaux sont en l'air ; Duvernis se trouve poussé près de l'hôtellerie. La mère Broc en sort, un vieux balai à la main, l'appuie sur les reins de Duvernis, et le pousse jusqu'à la porte de sa maison. Tableau fidèle et copié sur l'original, dont la gravure est intitulée : FÊTE DE VILLAGE. Pendant cette pantomime, Téniers, riant d'abord aux éclats, tire de sa poche un crayon et des tablettes.*)

TENIERS.

Quels groupes ! Quel tableau ! Je ne puis y résister. (*Mettant un genou en terre, il esquisse la scène avec l'ivresse du plaisir et l'enthousiasme du génie.*)

SCÈNE XXI et dernière.

LES MÊMES; LEOPOLD, SUITE DU PRINCE.

LEOPOLD, *se glissant derrière Téniers, et regardant l'esquisse qu'il trace.*

QUELLE vérité ! Cette esquisse étincelle de génie.

(*Les groupes se calment et se mêlent à la scène.*)

TENIERS, *avec délire, les yeux sur ses tablettes.*

Courage, Téniers ! ce sera un de tes meilleurs tableaux.

LÉOPOLD.

Téniers ! dit-il ?

TENIERS.

Je me suis trahi. (*Appercevant Léopold et se relevant.*) Que vois-je ?.... Léopold....!!

TOUS.

Léopold !

LÉOPOLD.

Expliquez-vous, Dominique....

L'ECUYER.

C'est le grand Téniers !

LEOPOLD.

Comment se pourrait-il ?....

L'ECUYER.

Je le reconnais, prince ; je l'ai vu souvent à Anvers.

LEOPOLD.

Eh quoi ! vous seriez....

TENIERS.

Téniers lui-même.

LEOPOLD ET TOUS.

Téniers !

TENIERS.

Oui, ce Téniers que vous avez eu la bonté de regretter, et qui ne s'est fait enterrer que pour savoir s'il vendrait bien ses tableaux après sa mort.

AIR : *Du pas redoublé.*

Pour avoir de l'or tant et tant,
Chacun a sa méthode ;
Les uns s'en vont tout culbutant,
Et c'est fort à la mode ;
Les autres, plus commodément,
Font un trou dans la lune ;
Moi, je suis mort subitement,
Pour faire ma fortune.

LEOPOLD.

On reconnait Téniers à ce trait d'originalité.... Je le vois enfin ce peintre célèbre ! (*Lui serrant la main.*) Oh ! nous ne nous quitterons plus ; vous me guiderez dans un art que j'idolâtre, vous augmenterez sous mes yeux le nombre de vos chefs-d'œuvre... venez, l'amitié de Léopold et les distinctions dues à votre talent, vous attendent à ma cour.

TENIERS.

J'accepte vos offres, prince, et je vous en remercie.... je vais faire bien des jaloux.

DUVERNIS, *à part.*

C'est Téniers ! !

La mère BROC.

Monsieur Téniers, vous ne serez donc plus Dominique ?

TENIERS.

Toujours pour vous, mère Broc.

DUVERNIS.

Excusez la liberté que j'ai prise d'avoir osé critiquer.... (*Désignant l'enseigne.*)

TENIERS, *souriant.*

Vous en aviez bien le droit, n'avez-vous pas fait *mes dix-neuf martyrs ?*

DUVERNIS.

Vous savez que dans les arts, on a des distractions ; mais c'est sans doute par plaisanterie que le grand Téniers veut acheter ma petite maison ?

CARLE.

Ce nest pas pour lui, c'est pour moi.

DUVERNIS.

Comment !

CARLE.

Il ne m'a enmené chez le tabellion que pour m'en déclarer le propriétaire.

TENIERS.

Oui, c'est un don que je lui fais : son violon a souvent animé les groupes que je dessinais.

LEOPOLD.

En ce cas, il mérite une récompense.

TENIERS.

Père Broc, j'espère que maintenant vous ne lui refuserez plus votre fille.

La mère BROC.

Lui refuser... Moi, je la lui donne.

BROC.

Oui, oui, je la lui donne.

CARLE, *sautant au cou de Téniers.*

Bon Dominique!

ANNA.

Dis donc monsieur Téniers.

(*Téniers les embrasse.*)

DUVERNIS, *à part.*

Je me fâcherais bien; mais ça ne prendrait pas.

TENIERS, *à Duvernis, en lui donnant une bourse.*

Voilà le prix de ta maison. Tes couleurs, tes pinceaux étaient compris dans la vente... je te les rends, à condition que tu ne feras plus les ouvrages des autres, et que tu apprendras à mettre l'orthographe.

LEOPOLD.

J'ai aussi une dette à acquitter... Je dois à cette jeune fille le prix de ce qu'elle m'a donné tantôt, et je me charge de sa dot. Bons villageois, je viendrai souvent vous voir. Je veux que cette enseigne soit le garant de votre bonheur. Léopold n'oubliera jamais que c'est parmi vous qu'il a retrouvé Téniers.

VAUDEVILLE.

AIR : *De l'Anglaise.*

CARLE.

Amis de la gaîté,
Reprenez tous courage ;
Téniers est au village,
Il est ressuscité.
Il tracera,
L'on reverra
Joyeux festin,
Crincrin
Qui va son train,
Plus d'un danseur,
Plus d'un buveur,
L'Amour en belle humeur.

TOUS.

Amis de la gaîté, etc.

La mère BROC.

Qui n'entrerait
Et ne boirait
Au cabaret
Où Téniers reparaît ?
On s'y connaît ;
Ça dit tout net
Que chez moi l'on renaît.

TOUS.

Amis de la gaîté, etc.

DUVERNIS.

Dans ce canton,
Quand on
Vantait
Quelqu'un, c'était
Toujours moi qu'on citait.

Ce fin renard,
Malgré mon art,
M'a su mettre à l'écart.

TOUS.

Amis de la gaîté, etc.

LEOPOLD.

Combien de fois
Le villageois
A vu ses traits
Dans ses portraits,
Si vrais !
Téniers prenait,
Pour faire effet,
La gaîté sur le fait.

TOUS.

Amis de la gaîté, etc.

TENIERS, *AU PUBLIC.*

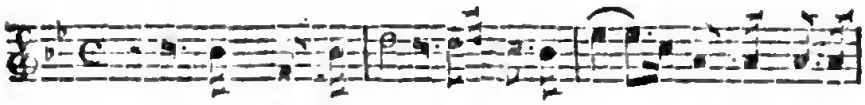
Quelque méchant
Ira cherchant
Plus qu'il ne faut,
Défaut
Où l'auteur faut.
Sur le rapport
De l'esprit fort,
L'on me croira bien mort ;
Mais si par ma gaîté
Je vous ai fait sourire,
De moi l'on pourra dire :
Il est ressuscité.

TOUS.

Mais si par sa gaîté
Il vous a fait sourire,
De lui l'on pourra dire :
Il est ressuscité.

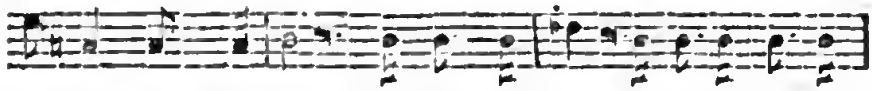
FIN.

MUSIQUE de la page 27.

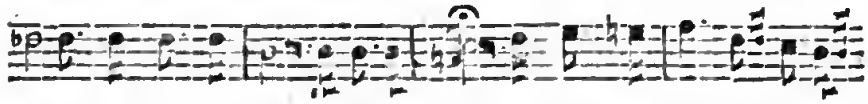


Loin de l'é-clat du di-a - dê - - me, De l'é-ti-

quette et des honneurs, I - ci jouissons de moi-même, Déposons

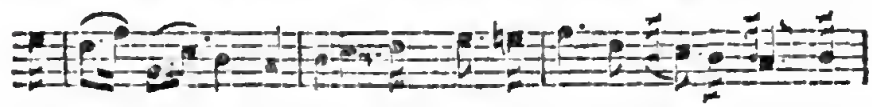


le poids des grandeurs; Combien de fois j'en-vi-ai l'exis-

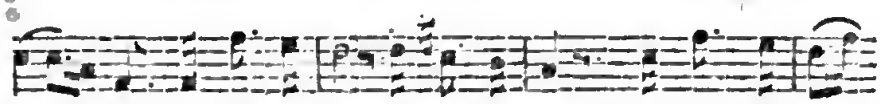


tence Du plus obscur agricul-teur. Ah! que ne puis-je échanger

ma puis - san - ce Contre un instant de son bonheur Contre un



ins - - tant de son bonheur. Ah! que ne puis-je échanger ma puis-



san - - ce Contre un instant de son bonheur Contre un ins tant

de son bonheur.

Digitized by Google